

## A L'AGE D'ISIS, QUI EST UN TERRORISTE, ET QUI EST TOUT SIMPLEMENT CINGLÉ ?

Par Mark Mazzetti et Eric Schmitt 17 juillet, 2016

The New York Times

Washington - En Décembre 2014, un homme d'âge moyen conduisant une voiture à Dijon, en France, a fauché plus d'une douzaine piétons en moins de 30 minutes, parfois en criant, par la fenêtre, des slogans islamiques.

Le procureur général de Dijon a décrit l'attaque qui a envoyé 13 blessés à l'hôpital, mais aucun mort, comme l'œuvre d'un homme mentalement déséquilibré dont les motivations étaient vagues et « peu cohérentes. »

Un an et demi plus tard, après que Mohamed Lahouaiej Bouhlel ait renversé des dizaines de personnes en conduisant un camion réfrigéré de 19 tonnes, le jour de la célébration de la prise de la Bastille, jeudi à Nice, les autorités n'ont pas hésité à qualifier cette action d'acte de terrorisme islamique. L'attaquant avait un dossier de petite délinquance, pas de liens évidents avec un groupe terroriste, mais le premier ministre français a déclaré rapidement, que M. Lahouaiej Bouhlel était « un terroriste probablement lié à l'islam radical d'une façon ou d'une autre. »

Avec le temps qui passe, l'État islamique, avec ses pratiques de terrorisme qui apparaissent de plus en plus brutales et désordonnées, a conduit à se poser la question de base qui est de savoir qui est et qui n'est pas un terroriste.

Les cas de violence aveugle par des attaquants « dérangés » - que ce soit à Nice ou à Orlando, en Floride -. sont rapidement caractérisés comme le travail des terroristes. Ces jugements se produisent même quand il y a peu de preuves immédiates que les assaillants avaient des liens directs avec des groupes terroristes et quand ils ne correspondent pas à une définition classique du terroriste, qui est celui qui utilise la violence pour faire avancer un agenda politique.

« Beaucoup de ce qui se passe est à la marge de ce que nous définissons, historiquement comme du terrorisme », a déclaré Daniel Benjamin, un ancien coordonnateur du département d'État pour le contre-terrorisme et professeur au Dartmouth College. Mais, a-t-il dit, « l'État islamique et le djihadisme sont devenus une sorte de refuge pour certaines personnes instables qui sont en bout de course et décident qu'ils peuvent racheter leurs vies cabossées » en mourant au nom d'une cause.

M. Benjamin a dit que cela a également conduit les médias et les responsables gouvernementaux à traiter le type de violence exprimée à Nice, comme une attaque différente d'autres attaques de masse, telles les fusillades dans des écoles et les églises menées, elles, par les non-musulmans.

« S'il y a un massacre de masse et qu'il y a un musulman impliqué, tout d'un coup, c'est par définition du terrorisme », at-il dit.

Le spectre du terrorisme s'approfondit et comprend maintenant des attaques vaguement inspirées par l'État islamique, comme celles réalisées par ses groupes affiliés ou les attaques dirigées par la direction du groupe. Toutes ont attiré sur elles la condamnation publique et de vives préoccupations, même si la moindre des actions organisée et exécutée par l'État islamique invite généralement à une plus grande préoccupation des autorités.

Samedi dernier, un bulletin sur la chaîne « AMAQ Nouvelles Agence » de l'État islamique a décrit M. Lahouaiej Bouhlel comme un « soldat de l'État islamique » qui a répondu à son appel pour attaquer les nations impliquées dans la campagne militaire contre le groupe. Mais le bulletin n'a pas donné de précisions sur l'étendue des liens de l'attaquant avec le réseau terroriste.

D'une part, il y a maintenant de bonnes raisons, pour les représentants des gouvernements, de faire, après certains massacres, l'hypothèse immédiate selon laquelle l'État islamique y a joué un rôle, même indirect. L'idéologie du groupe, qui s'est largement répandue à travers les médias sociaux et de violentes vidéos de propagande, semble avoir inspiré un pic de violence depuis plus d'un an: y compris la tuerie en Décembre dernier à San Bernardino, en Californie; les massacres du mois dernier dans une discothèque gay à Orlando; et l'attaque mortelle tôt ce mois-ci dans un café au Bangladesh. Ceux-ci étaient apparemment des attaques planifiées directement par les meilleurs agents de l'État islamique, comme les agressions de Paris en Novembre 2015 et les attentats de Bruxelles en Mars 2016.

En Septembre 2014, le porte-parole de l'État islamique a lancé un appel aux adeptes du groupe pour leur dire d'attaquer les Occidentaux par tous les moyens possibles, et de le faire sans attendre d'autres instructions des dirigeants du groupe.

« Écrasez leur tête avec une pierre, ou égorgez-les avec un couteau, ou écrasez-les avec votre voiture, ou jetez-les d'un endroit élevé, ou étouffez-les, ou empoisonnez-les, » a déclaré, lors d'une déclaration enregistrée de 42 minutes, le porte-parole Abu Muhammad al-Adnani.

Dans le même temps, les gouvernements voient également un avantage à attribuer à l'État islamique des actes aléatoires et de violence qui ne lui sont pas attribuables. C'est un moyen de mettre de l'ordre au milieu du chaos actuel, et d'essayer de garantir aux citoyens, devenus nerveux, que l'on a une stratégie pour mettre fin à la violence. Par exemple, dans les jours qui ont suivi l'attaque de Nice, les autorités françaises se sont engagées à augmenter les ressources que le pays consacrerait à la campagne de bombardement contre l'État islamique en Syrie et en Irak.

« Même si Daesh n'organise pas, Daesh inspire cet esprit terroriste contre lequel nous nous battons » a déclaré samedi le ministre français de la Défense, Jean-Yves Le Drian, en utilisant un acronyme arabe - Daesh - pour l'État islamique, connu également comme ISIS ou ISIL.

De même, les responsables américains ont cité les progrès accomplis dans la campagne militaire comme une mesure de succès dans la diminution du pouvoir, des ressources et de l'influence de l'État islamique. Brett H. McGurk, envoyé spécial du président Obama dans la lutte contre l'État islamique, a récemment déclaré au Congrès que le groupe avait perdu 47 pour cent de son territoire en Irak et 20 pour cent en Syrie: territoire utilisé pour extraire le pétrole du sol et les taxes des résidents, ainsi que pour lancer des attaques contre l'Occident. Les représentants les plus élevés des pays participants à la campagne de bombardement se réuniront cette semaine à Washington pour évaluer les progrès dans la lutte.

Mais les experts du terrorisme préviennent que, parce que l'État islamique semble avoir lancé un large appel en direction de gens mentalement déséquilibrés, de migrants et d'autres personnes marginales dans la société, il y a des limites à ce que toute campagne militaire en Syrie et en Irak puisse réduire la violence menée dans d'autres pays au nom du groupe.

William McCants, un érudit à la Brookings Institution et auteur de « L'ISIS Apocalypse, » a dit qu'il y a un large spectre « d'hommes et de femmes qui n'ont pas de liens organisationnels avec ISIS mais assassinent en son nom. » Ces criminels irréguliers et déclassés sociaux, qu'il décrit comme des "ISIS-ish," sont des « rebelles à la recherche d'une cause », a-t-il dit.

Lors de son témoignage au Congrès la semaine dernière, Nicholas J. Rasmussen, le directeur du Centre national de lutte contre le terrorisme, a donné une évaluation réaliste de la vaste campagne menée contre l'État islamique. « Nous pensons que la capacité de l'ISIL de mener des attaques terroristes en Syrie, en Irak et à l'étranger n'a pas, à ce jour, été considérablement diminuée, » at-il dit.

« Que ce soit grâce à des acteurs isolés ou de petits groupes insulaires continuant à graviter autour de lui, avec des tactiques simples ne nécessitant pas de compétences préalables ou de formation à l'extérieur », dit-il.

La conduite meurtrière du camion de M. Lahouaiej Bouhlel, 31 ans, un Tunisien vivant en France, est l'incarnation même de ce phénomène. Les autorités en France sont encore à essayer de reconstituer le lien direct, le cas échéant, qu'aurait M. Lahouaiej Bouhlel avec l'État islamique.

Samedi dernier, la station radio Bayan de l'État islamique a déclaré que M. Lahouaiej Bouhlel avait utilisé « une nouvelle tactique » pour faire des ravages. « Les pays croisés savent que peu importe s'ils élèvent leurs mesures et procédures de sécurité, ils ne pourront pas empêcher les moudjahidines de frapper », a déclaré la station.

Ces inquiétantes mises en garde, à propos d'une violence aveugle, créent de formidables défis pour les dirigeants du monde, qui doivent parvenir à un équilibre entre la sensibilisation à la menace terroriste, sans générer des craintes gratuitement. « En ce qui concerne la façon dont les gouvernements pourraient calmer leurs citoyens, je n'ai pas de solution. », a déclaré M. McCants. « Chaque attaque est discutée sans cesse à la télévision et dans les médias sociaux, ce qui accroît la crainte d'attaques futures, accroît la peur des citoyens les uns envers autres » et met la pression sur les gouvernements pour qu'ils prennent des mesures draconiennes, dit-il. Et, a-t-il ajouté, « cela donne aux politiciens un gourdin contre leurs adversaires politiques s'ils ne réagissent pas assez fort. »

---

Correction 18 Juillet, 2016

Une version antérieure de cet article fait référence, à tort, à la nationalité de Mohamed Lahouaiej Bouhlel. Il est un Tunisien vivant en France, et non pas un Français d'origine tunisienne.